

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [90] (2002)
Heft: 1466

Artikel: Compte rendu de la Coordination européenne : marche mondiale : perspectives et défis
Autor: Spieler, Michèle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282419>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Compte rendu
de la Coordination européenne

Marche mondiale: perspectives et défis

Début juin des représentantes de la Marche mondiale des femmes de plusieurs pays se sont rencontrées à Rome. Les déléguées de onze pays membres de la Coordination européenne ont discuté l'avenir du mouvement en Europe. D'autre part, le Comité de suivi international a préparé la prochaine rencontre mondiale qui se tiendra en Inde en décembre. Une bonne occasion pour faire un tour d'horizon d'un mouvement qui aurait dû s'arrêter en octobre 2000, mais qui continue à marcher.

MICHÈLE SPIELER À ROME

Le soulagement et la joie n'étaient pas seulement perceptibles mais très audibles ce dimanche après-midi dans la salle du Musée de Rome à Trastevere. Une des déléguées suisses venait juste d'annoncer le résultat de la votation sur le régime du délai, qu'elle avait reçu par SMS. La Coordination européenne de la Marche mondiale des femmes – une trentaine de déléguées de onze pays – a réagi avec enthousiasme : le résultat a de l'importance même en dehors des frontières suisses. «Maintenant au Portugal!» criait une déléguée.

Espaces femmes ou intégration?

Un des points à l'agenda de la Coordination européenne réunie à Rome était le Forum Social Européen (FSE) qui se déroulera du 6 au 10 novembre à Florence. Au niveau européen et mondial, la Marche joue un rôle important à l'intérieur du mouvement anti-mondialisation. Elle fait partie du Conseil du Forum social mondial de Porto Alegre et elle est très active dans le cadre des travaux de préparations pour la rencontre à Florence.

Dans tous les Forums sociaux, la même question se pose : faut-il organiser des séminaires et des ateliers féministes ou faut-il suivre l'idée du «Gender Mainstreaming» consistant à s'intégrer dans autant d'événements que possible? Le débat à Rome sur cette question n'a malheureusement pas donné de réponse

concrète. En principe, toutes sont d'accord qu'il doit y avoir l'un et l'autre : les séminaires dans lesquels les femmes débattent entre elles, et simultanément, une forte présence féministe active aux séminaires et ateliers mixtes, non seulement au sein du public, mais aussi sur le podium. De même, au niveau du contenu, l'approche doit être composée de deux stratégies : emmener des thèmes explicitement féministes et intégrer les perspectives féministes aux autres thèmes. Or, si les ressources en effectifs humains manquent, cette approche menace d'échouer.

Retour à la base

La Marche s'est en tout cas créée en position forte à l'intérieur du mouvement anti-mondialisation et a ainsi poursuivi avec succès l'un des principaux axes d'activité fixés l'année dernière lors de la 3^e rencontre mondiale à Montréal. Ce qui doit cependant redevenir une priorité maintenant, c'est le travail de mobilisation autonome. La particularité de la Marche a été – surtout en 2000, mais au-delà aussi – qu'elle offre aux femmes non-militantes, au quotidien, une possibilité simple de participer à des actions qui s'inscrivent dans le cadre d'un mouvement international.

Evidemment, une mobilisation de la base comme celle de l'été 2000 ne peut continuellement être soutenue. Elle se fait plutôt en vagues. Il revient donc aux militantes de garder les contacts, approfondir les analyses et faciliter une prochaine vague. Il est regrettable que des délégations de certains pays, notamment l'Allemagne et le Danemark, n'aient plus participé à la Coordination européenne depuis un moment. La réapparition de déléguées yougoslaves et portugaises est donc d'autant plus importante, ainsi que la création de nouvelles Coordinations nationales, aux Pays-Bas et en Grèce.

Au niveau mondial près de nonante Coordinations nationales existent encore et sont déterminées à continuer la mobilisation, alors qu'elles étaient cent-douze en 2000. Certains pays comme le Yémen et le Brésil connaissent régulièrement de fortes mobilisations. La région des Grands lacs en Afrique, au même titre que l'Europe, a constitué une coordination régionale, l'Amérique latine veut faire de même. Certaines Coordinations nationales sont en train de préparer des rencontres pour relancer le mouvement. Mais la grande majorité attend le lancement d'une nouvelle action mondiale, d'une période d'activité ou d'un événement rassembleur.

De nouvelles échéances

Dans ce contexte, la Coordination européenne de la Marche envisage de tenir un forum-débat «Droits des femmes en Europe» suivie d'une grande manifestation au premier semestre 2004. En effet, 2004 sera le moment de la présentation de la Constitution de l'Union européenne. Cette Constitution, qui a comme préambule la Charte des droits fondamentaux, aura des conséquences sur la vie des femmes bien au-delà des quinze pays de l'Union européenne.

Au niveau mondial, le Comité de suivi propose aux Coordinations nationales une nouvelle échéance en 2005. Les différents projets pour la mobilisation sont notamment : une grève de femmes mondiale, une grande foire internationale ou l'adoption d'une Constitution pour les droits des femmes. Lors de la 4^e rencontre internationale qui se tiendra en décembre à Delhi en Inde, des déléguées des pays et territoires participants devront décider de la forme de cette mobilisation et surtout du plan d'action qui mènera la Marche mondiale des femmes en 2005.

Ceci dit, la Marche se trouve devant plusieurs défis, concernant notamment la structure de fonctionnement, les divergences sur certaines des revendications et des lacunes dans l'analyse. Pour l'an 2000, à l'exception des décisions prises lors de rencontres internationales, la direction du mouvement au niveau international était plus ou moins entre les mains de la Fédération des femmes du Québec, qui avait lancé la Marche. Il était évident que pour la suite de la Marche, il faudrait trouver une structure internationale qui garantisse une participation de toutes les régions mondiales dans la prise de décision. Mais aucune des propositions faites – par exemple, la constitution d'une ONG ou un fonctionnement en réseau souple – a obtenu le soutien d'une importante majorité des Coordinations nationales. Ainsi, le Comité de suivi, composé de neuf femmes des grandes régions mondiales, a été créé pour mener la Marche à la prochaine rencontre internationale qui devra adopter une structure.

Divergences

Par rapport aux revendications de la Marche, les divergences restent plus ou moins les mêmes. Certaines Coordinations nationales ne sont toujours pas prêtes à soutenir les droits des lesbiennes. Les unes justifient cette position par le fait que dans leur pays, l'homosexualité est un crime et qu'elles risquent d'être poursuivies si elles soutiennent ouvertement cette revendication. D'autres se font du souci pour la réputation de la Marche, car les autorités et les populations pourraient facilement l'écarter comme «une affaire de lesbiennes». Surtout, ce deuxième argument montre les limites de la solidarité internationale parce qu'il est porté surtout par des femmes de pays africains et du monde arabe.

Tandis que les positions relatives à cette question varient selon les régions géographiques, celle de la prostitution divise presque toutes les régions. La divergence entre «abolitionnistes» et «réglementaristes» empêche la Coordination européenne de mener une campagne unitaire contre la traite des femmes. Conscientes que cette dernière est un des problèmes les plus urgents, surtout pour la Marche en Yougoslavie et en Grèce, les déléguées ont tenté plusieurs fois de trouver une base commune, jusqu'à présent sans succès.

Il n'est pas surprenant que les divergences se manifestent surtout dans le domaine des violences contre les femmes. Les revendications et aussi les traditions en ce qui concerne les positions féministes sont plus élaborées que dans le domaine de la pauvreté. Les réponses que la Marche donne au système néo-libéral et les analyses qu'elle fait ne sont pas approfondies. De même, pour la position envers les institutions financières comme la Banque mondiale ou l'Organisation mondiale du commerce et par rapport à l'ONU et ses institutions: changer, réformer ou abolir? Et remplacer par quoi? La Marche devra s'occuper de ces questions et développer une vision plus claire pour lutter contre la pauvreté. Comme premier pas, au niveau européen et mondial, des groupes de travail se sont constitués pour avancer sur ces débats difficiles mais indispensables, pour l'avancement de la Marche mondiale des femmes et l'aboutissement de ses objectifs. ◦



EMILJA KAMARATA

Regards sur les actions et revendications de la Marche mondiale des femmes

En collaboration avec Les Editions du Remue-ménage la Marche mondiale des femmes vient de publier un livre abondamment illustré : *Femmes en marche*. Parallèlement, un document vidéo a été réalisé par Carole Roussopoulos, avec la collaboration de Véronique Ducret et Rina Nissim : *Marchons, avançons, résistons en Suisse romande*. Ces ouvrages font découvrir les actions mises en œuvre par les femmes pour faire entendre leurs revendications dans leur communauté, leur pays et dans le monde, de même que les gains obtenus par certaines et les espoirs ravivés chez les autres. On y dénonce deux réalités au cœur du quotidien des femmes : la pauvreté et la violence, mais on y fait également la preuve que la solidarité féministe mondiale est possible, malgré les embûches, et qu'elle est porteuse de changement et d'espoir. ◦

Femmes en marche, Resp. Mercédeze Roberge, Marche mondiale des femmes et Ed. du Remue-ménage, 2002. Distribution en Europe : La Librairie du Québec à Paris : tél. :

33 01 43 54 49 02, fax : 33 01 43 54 39 15, liquebec@noos.fr

Version multimédia accessible à l'adresse suivante :

<http://www.ffq.qc.ca/marche2000/bilan>.

Marchons, avançons, résistons en Suisse romande, Carole Roussopoulos, Marche mondiale des femmes, Suisse, 2002, distribué par la Marche mondiale des femmes, rue de la Tannerie 2, 1227 Carouge.